

mattered only to an extent, but none of these factors was decisive enough to decide the fate of the war.

By March 1938, the Republic credit in Moscow, paid until then with the gold sent by the Spanish government, was exhausted. The high prices charged by Moscow (about 25 per cent too high) had something to do with this. However, the Soviets kept sending enough materiel to keep the Republican forces alive but not enough to gain them victory. Why? Was it a product of Stalin's famous duplicity? Lack of resources? Or the reorientation of Soviet attention to events in China and Mongolia? Kowalsky has no definitive answer, and it seems very unlikely that we will ever know what was in Stalin's mind. What we know is that those whom he sent to Spain often were rewarded with execution for their efforts. Dictators do not commit mistakes, and it seems that Stalin could neither assume that he had failed in Spain nor allow witnesses of that failure to remain alive. But the logic behind the limited Soviet intervention in Spain still escapes us, perhaps because, as in so many tragedies of the past, there was not logic but a trail of hopes and corpses left behind.

The easily predictable fate of the loyalists by late 1938 affected morale, especially of those who knew how bad the situation was becoming. Indalecio Prieto, the redoubtable Socialist Minister of Defence, had been frequently accused of pessimism, as opposed to his indomitable fellow Socialist, Prime Minister Juan Negrin. Perhaps we should change forever our opinion of both and rediscover wisdom in Prieto's pessimism and lack of realism in Negrin's stubbornness. The mythical tale of the Republican lost good cause probably also needs to be revised. When the sensible reader returns to the pages of resistance and doomed glory of that ill-fated army, he or she must keep in mind that, in each unchangeable page of defeat, the retreating Republican soldiers are more alone and vulnerable than we always hoped they were, not only because the United Kingdom and France sold their future for a few more months of appeasement but also because their dark ally, Stalin, now was thinking of a pact with Hitler. The booty was first Madrid, then Warsaw, and finally tens of millions of lives and the death of innocence.

Antonio Cazorla-Sanchez
Trent University

LAMONDE, Yvan et Sophie MONTREUIL (dir.) — *Lire au Québec au XIX^e siècle*, Montréal, Fides, 2004, 332 p.

L'histoire du livre au Canada se porte bien. Ses assises institutionnelles se sont consolidées et le projet « History of the Book in Canada / Histoire du livre et de l'imprimé au Canada » s'apprête – si ce n'est déjà fait – à rendre le premier de ses trois volumes. De tels projets mobilisateurs s'accompagnent généralement de nombreuses retombées scientifiques. La publication de ce recueil d'articles, rassemblés par Yvan Lamonde et Sophie Montreuil, est du nombre; elle s'inscrit dans la foulée des travaux préparatoires au deuxième volume dont les deux chercheurs sont les maîtres d'œuvre francophones.

Lire au Québec au XIX^e siècle nous propose ici une exploration des pratiques de lecture dans le Québec ancien. Il cherche à historiciser cette forme spécifique de rapports aux livres qui n'a rien d'universelle et d'intemporelle ni rien d'univoque. Toutefois, cette « rencontre [physique et intellectuelle] entre un objet, le livre, et un individu, le lecteur », ainsi que Lamonde et Montreuil définissent de façon opératoire la lecture, échappe à l'observation directe en raison de son évanescence. D'où l'importance, selon eux, d'une réflexion méthodologique et épistémologique préalable des différentes sources documentaires susceptibles de rendre tangible cette activité de l'esprit. D'autant qu'aucune d'entre elles ne rend compte, seule, de tous les aspects de la lecture et que les quelques témoignages individuels ne peuvent prétendre à la généralisation. Les deux chercheurs proposent donc à cet effet une typologie des sources sur la lecture qui, par le croisement de deux variables, le caractère (individuel ou collectif) de la pratique de lecture analysée et le degré de réalité de la lecture (réelle, probable, possible ou fictive) induite par celles-ci, en facilite l'organisation et l'interprétation. L'ensemble des contributions aura en ce sens pour fonction, outre leur apport scientifique indéniable, de mettre en application ce « pacte d'interprétation des sources », d'en tester sa pertinence et son caractère opératoire.

Lire au Québec au XIX^e siècle se divise en deux parties franches. La première présente, sous le titre « pratiques individuelles de lecture et littérature personnelle », une très riche étude qualitative des pratiques de lecture au sein des familles Papineau et Marchand. Elle nous offre ainsi une incursion dans la culture de l'imprimé de cette frange importante de l'élite francophone de la région montréalaise, issue des professions libérales, habile de sa plume et partie prenante de la scène politique. Louis-Joseph Papineau, ses fils Amédée et Lactance, ainsi que Joséphine Marchand voient tour à tour scruter qui leur correspondance qui leur journal personnel et analyser les fragments révélateurs de leurs activités de lecture. Les figures de lecteur, que ces récits autobiographiques construisent, sont équivoques, plurielles. Mais il est des constances. D'abord, « l'instrumentalisation des lectures ». Le concept, développé pour caractériser certaines lectures de Louis-Joseph Papineau (p. 52), vaut pour les quatre lecteurs étudiés. Chacun à sa façon, soit pour interpréter des événements politiques ou historiques, soit pour exercer sa profession, soit encore pour alimenter une complicité affective, sait traduire, selon les besoins, l'évanescence des mots en gestes efficaces. Les allusions mêmes aux conditions et aux circonstances de lecture qui se trouvent dans ces écrits intimes ne témoignent-elles pas de son instrumentalisation afin de nourrir les sociabilités familiales?

Autre constance : la capacité des lecteurs à s'approvisionner. Pour quiconque a placé la lecture au rang des pratiques existentielles, l'accès aux livres est essentiel. On n'hésite donc pas à recourir à toutes les ressources disponibles. En exil aux États-Unis ou en France, hors des grands centres urbains, à Saint-Jean-sur-Richelieu comme à Montebello, il est toujours possible de trouver à lire : dans sa propre bibliothèque, d'abord, dans celle d'un ami ou d'un parent, mais aussi dans des bibliothèques de collectivité à proximité; chez un libraire, par achat en personne, par délégation d'achat à un tiers ou par commande postale. Quiconque cherche à lire, trouve. Pour paraphraser un adage économiste : le livre attire le livre.

Un troisième élément mérite d'être soulevé quant à cette première partie du recueil.

Celui-ci apparaît plus clairement dans l'étude consacrée à la chroniqueuse Joséphine Marchand. Il s'agit du rôle du « tutorat culturel » dans les pratiques de lecture. Sociales, ces pratiques se sont vues encadrées, de tout temps, par des discours qui cherchaient à en baliser la recevabilité et à imposer une éthique : il existe de bons et de mauvais livres; il existe de bonnes et de mauvaises façons de lire. Ce qui est ici particulièrement intéressant, c'est que la correspondance et le journal personnel de Marchand montrent comment le tutorat culturel se manifeste à petite échelle, à travers la mère, le fiancé/mari et le confesseur, qui apparaissent comme autant d'instances ordinaires de censure. Ce constat est d'autant plus intéressant que Marchand jouera, à plus large échelle, un rôle significatif dans la promotion sociale de la lecture.

La seconde partie de *Lire au Québec au XIX^e siècle* s'intitule « Pratiques individuelles et collectives de lecture à travers l'étude de catalogues ». Derrière ce titre alambiqué, justifié par la visée programmatique de l'ouvrage, se cache en fait une série d'études quantitatives de différentes collections de livres, constituées pour la plupart par des francophones de la région montréalaise (écrivains, libraires ou collectivités), dont les catalogues sont destinés principalement à des acheteurs ou des emprunteurs. Selon Lamonde et Montreuil, ces travaux ouvrent sur « un tout autre registre de lecture collective, probable ou possible » (p. 282). En d'autres mots, ils s'attardent essentiellement à « l'offre de lecture »; ils proposent une mesure de ce qui est disponible aux lecteurs montréalais du XIX^e siècle et qui, ce faisant, dessine un champ des lectures possibles à l'intérieur duquel doivent se penser leurs pratiques de lecture. L'exercice est pertinent, mais dangereux. Ici, l'histoire de la lecture trouve son acception la plus large où les frontières avec une histoire du livre sont plus que jamais intangibles, poreuses, voire inexistantes. En conséquence, cet enchevêtrement force à s'interroger sur la pertinence épistémologique et méthodologique à distinguer ces deux champs de recherche. Par ailleurs, l'inclusion de ces études de catalogues est d'autant plus hasardeuse que ces études se concentrent essentiellement à évaluer la présence de textes, définis comme littéraires par l'historiographie, mais dont la distinction – l'autonomie, d'aucuns diraient – peine encore à s'imposer chez les lecteurs contemporains du XIX^e québécois. Il ressort néanmoins de ces mesures le rôle prédominant d'une fiction romanesque davantage marquée par les auteurs classiques, mais qui fait la part belle aux romantiques catholiques, où la production canadienne-française ne réussit une percée significative que dans les bibliothèques privées grâce au nouvel intérêt patrimonial et spéculatif pour les *Canadians*.

Bref, *Lire au Québec au XIX^e siècle* est un recueil inégal, au titre par trop hégémonique (quand elle sera possible, quel titre prendra la véritable synthèse de l'histoire de la lecture au XIX^e siècle québécois?). Ses visées programmatiques nous paraissent présomptueuses, tout comme d'ailleurs la « bibliographie internationale de l'histoire de la lecture » qui ferme la marche. Le « pacte d'interprétation » proposé et la bibliographie comportent trop d'omissions et d'exclusions pour être opératoires. Il n'en reste pas moins un ouvrage enrichissant. Outre les points d'intérêts déjà soulignés, il a le mérite de soulever des questions, de dresser la table pour de nouveaux débats scientifiques. Les modes de résolution des tensions entre l'individuel et le collectif, les modes d'appréhension des activités de l'esprit comme la lecture, les usages pluriels du livre (la lecture n'est qu'une forme de rapport aux livres parmi d'autres au

côté notamment des usages esthétiques, symboliques ou thaumaturges) n'en sont que quelques exemples.

François Melançon
Université de Sherbrooke

MCCANN, Frank D. — *Soldiers of the Pátria: A History of the Brazilian Army, 1889–1937*. Stanford: Stanford University Press, 2004. Pp. xxvi, 593.

Frank McCann's long-awaited book — it has been 22 years since the 1982 publication of *A Nação Armada* — fills an important gap in the literature on the Brazilian army. Its principal distinction is that it affords a broad view of the army during the first five decades of the Brazilian republic, while the lion's share of available literature has been devoted to shorter periods or more limited subjects. This feature of McCann's book allows him to trace long-term continuities and transformations that would otherwise have been less noticeable.

The book is more than a mere political history of the army and is not limited to high-ranking officers. The author has included information on junior officers and common soldiers, although further research on these groups is still necessary. The book also contains detailed descriptions of the army's principal military campaigns during the period, particularly those of Canudos (1897) and the Contestado (1912), in which millenarian popular movements were repressed by force of arms.

Chronologically, the book moves from the founding of the Republic by means of a military coup in 1889 to the establishment of the Estado Novo dictatorship in 1937, under the leadership of Getúlio Vargas, with support from the military. This period saw the simultaneous consolidation of a unified, authoritarian nation-state and the army's national unification, albeit at the cost of much internal conflict and many purges. McCann successfully criticizes Alfred Stepan's extension of the concept of the "moderating power" held by the army during the 1960s to earlier decades. Another of the book's strong points is the author's refusal to reduce the history of the 1920s to a cycle of *tenentista* rebellions, according to the teleological perspective traditionally adopted by academic historiography and military tradition since the Revolution of 1930. However, I fear that McCann may have gone to the opposite extreme, particularly in limiting his analysis of the Prestes Column (covered in a single page), despite stating that "the roster of combatants on both sides includes many of the major actors in Brazilian military and civilian politics of the next decades" (p. 275).

The book owes a great deal to pioneer works on the military and Brazilian political history of the period. This debt is appropriately acknowledged by the author in his emphasis, for example, on the work of Edmundo Campos Coelho and José Murilo de Carvalho published in the late 1970s and early 1980s. Those authors pointed out how important it was to understand the organizational aspects of the military institution, rather than to regard it as a mere instrument of the oligarchy or the armed faction of the "middle class".

McCann has drawn upon a wide variety of sources, a fact that undoubtedly